

Rudolf Steiner
Aux amis de Berlin

Es siehet der Mensch
Mit dem welt'ergeugten Auge ;
Ihn bindet, was er siehet,
An Weltenfreude und Weltenschmerz;
Es bindet ihn, an alles,
Was da wird, aber minder nicht,
An alles, was da stürzt
In Abgrundes finstre Reiche.

Es schauet der Mensch
Mit dem geist'verlieh'nen Auge;
Ihn bindet, was er schauet,
An Geisteshoffen und Geistes-Halte-Kraft;
Es bindet ihn an alles,
Was in Ewigkeiten wurzelt
Und in Ewigkeiten Früchte trägt.

Aber schauen kann der Mensch
Nur wenn er des Innern Auge
Selber fühlet als Geistes-Gottes-Glied,
Das auf der Seele Schauplatz
In Menschen-Leibes-Tempel
Der Götter Taten wirkt.

Es ist die Menschheit
Im Vergessen an das Gottes-Innre,
Wir aber wollen es nehmen
In des Bewusstseins helles Licht,
Und dann tragen über Schutt und Asche
Der Götter Flamme im Menschenherzen.

So mögen Blitze unsre Sinneshäuser
In Schutt zerschmettern;
Wir errichten Seelenhäuser
Aus der Erkenntnis
Eisenfestem Lichtesweben.
Und Untergang des Äußern
Soll werden Aufgang
Des Seelen-Innersten.

Das Leid dringet heran
Aus Stoffes-Kraft Gewalten;
Die Hoffnung leuchtet,
Auch wenn Finsternis uns umwallt;
Und s i e wird dereinst
In unsre Erinnerung dringen,
Wenn wir nach der Finsternis
Im Lichte wieder leben dürfen.

Wir wollen nicht, dass diese Leuchte
Dereinst in künft'gen Helligkeiten uns fehle,
Weil wir sie jetzt im Leide
Nicht in unsre Seelen eingepflanzt haben.¹

L'être humain voit
Avec l'oeil engendré du monde ;
Ce qu'il voit l'assujettit
Aux joies et souffrances des mondes ;
Il s'attache à tout, ce qui y devient,
Non pas à ce qui s'y effondre du moins
Au royaume des ténèbres sombres.

L'homme contemple
Avec l'œil octroyé de l'esprit ;
Ce qu'il contemple le relie,
À l'espoir et l'appui de l'esprit ;
Cela le lie à tout,
Ce qui s'enracine en l'éternité
Et porte fruits dans l'éternité.

Mais l'être humain ne peut contempler
que s'il se sent lui-même, à l'oeil de son âme
Un maillon de l'Esprit divin,
Où, sur la scène de son âme
Au temple-de-l'amour-humain
Réalisant les actes des Dieux.

C'est l'humanité
Dans l'oubli de la divine intériorité,
Que nous voulons accueillir
En pleine lumière de notre conscience,
Puis porter au-dessus des décombres et des cendres
La flamme des Dieux au creuset des coeurs humains.

Les éclairs peuvent donc frapper nos abris sensoriels
Nous édifions les foyers de l'âme
À partir de la connaissance
De la lumière qui tisse à l'épreuve du fer.
Et le déclin de l'extérieur
Devra devenir le lever
De l'intériorité secrète de l'âme.

La souffrance apporte
De la vertu substantielle d'ascendance ;
L'espérance brille,
Même si les ténèbres nous enveloppent ;
Et elle pénétrera un jour futur
Dans notre souvenance,
Quand, après les ténèbres,
Nous pourrions revivre dans la lumière.

Nous ne voulons pas que cette lueur
Nous fasse défaut dans un avenir sacré,
Parce qu'à présent plongés dans la douleur
En nos âmes, nous ne l'avons pas implantée.

1 Rudolf Steiner : *Mantriche Sprüche — 1903-1925 [Paroles mantriques 1903-1925 — II GA 268]*, Dornach 1999, p.289.

Rudolf Steiner écrivit ces mots en novembre 1923, à une époque décisive pour l'avenir du monde et de l'anthroposophie, alors qu'il envisageait d'interrompre les préparatifs pour la fondation de l'École libre de science de l'esprit et de la Société anthroposophique universelle qui la soutient, et de se retirer complètement de la société, car « *...l'incompréhension des membres, malgré toute leur bonne volonté subjective, face aux nécessités spirituelles...* » lui donnait du fil à retordre.²

Toute l'Europe, et en particulier son centre, souffrait encore des conséquences sociales, économiques, politiques et culturelles de la guerre mondiale, de l'effondrement de l'ancien ordre monarchique et des énormes pertes humaines dues à la guerre et aux épidémies. Une grande partie de la population était au chômage, souffrait de la misère et de la faim, l'inflation avait atteint des sommets vertigineux et on avait mis fin au mouvement de la *Dreigliederung* de l'organisme social deux ans auparavant. L'introduction de la science académique traditionnelle et de la pensée bourgeoise dans le bâtiment du Goethéanum, qui n'avait pas encore été inauguré en tant qu'école supérieure de sciences humaines, avait contribué à l'incendie, tout comme l'incompréhension des membres. Rudolf Steiner avait mis fin à son activité de conférencier public en Allemagne après la tentative d'assassinat dont il avait été victime le 15 mai 1922, à Munich. Quelques mois plus tard, il déclara aux membres à Londres : « *Il y aura encore une énorme opposition, peut-être une opposition dont vous ne vous faites pas encore une idée aujourd'hui, qui se manifestera aussi par des actes, qui se manifesteront avant tout dans la tendance à rendre la science initiatique tout à fait impossible* ». ³

En Allemagne, une opposition croissante et puissante s'était formée, composée d'une part de « connaisseurs non-anthroposophes de l'anthroposophie » — professeurs, théologiens et pasteurs — qui proclamaient un « *...combat à mort* » rempli de haine.⁴ D'autre part, des cercles *völkisch*, racistes et antichrétiens, comme les nationaux-socialistes, se déchaînèrent en paroles et en écrits contre Rudolf Steiner, comme dans leur journal de combat *Der Völkische Beobachter* : « Le prophète de Kraljewetz est mort pour l'Allemagne ». ⁵

Le 9 novembre 1923, le putsch d'Hitler et de Ludendorff fut réprimé dans le sang à Munich - ce « sacrifice de sang » fut plus tard transfiguré en impulsion originelle, mystique, idéologique et ésotérique, du nationalsocialisme d'Europe centrale — qui alluma exactement 13 ans plus tard, avec ce qu'on appelle la « Nuit de cristal », le fanal brûlant de l'extermination déshumanisée et antichrétienne des Européens de confession juive. Les conséquences destructrices de l'« hitlérisme » pour l'ensemble de l'humanité — c'est ainsi que les survivants ont décrit plus tard ce que Rudolf Steiner avait déjà prévu : « *Si cette société s'impose, cela entraînera une grande dévastation pour l'Europe centrale* », a-t-il dit à Günther Wachsmuth au lendemain du putsch Hitler-Ludendorff. ⁶

« *Si ces messieurs arrivent au gouvernement, mon pied ne pourra plus fouler le sol allemand* », dit-il le même jour à Anna Samweber, la fidèle collaboratrice et gouvernante de l'appartement berlinois de la Motzstrasse, n°10. Elle avait accompagné un enfant berlinois malade à la clinique d'Arlesheim, participé pendant quelques jours aux veillées autour de la menuiserie et aux « conférences sur les papillons » ⁸ de Rudolf Steiner : — « Involontairement — écrivit-elle — une question se forma en moi : « *Tout cela est si beau, qui sait ce qui va encore venir ? De cette préoccupation naquit le désir de demander au docteur de dire un mot à l'intention des amis berlinois, au cas où il ne serait plus là un jour* ». Elle lui demanda donc un entretien et lui demanda : « *Docteur, — l'anthroposophie est comme un récipient dans lequel nous pouvons toujours boire. Mais ne pourrait-il pas arriver que nous ne vous ayons plus nous-mêmes ?* » Il répondit par l'affirmative et la convoqua chez lui pour le lendemain. Il lui remit quelques documents et lui ordonna de repartir immédiatement pour Berlin, car son appartement et sa maison d'édition devaient être abandonnés. La veille de son départ, il lui remit, sous la

2 Emanuel Zeylmans van Emmichoven : « *Willem Zeylmans van Emmichoven - Ein Pionier der Anthroposophie [Ein Pionier der Anthroposophie]* p.121, Arlesheim 1979.

3 London, 30. août 1922 dans: *Das Geheimnis der Trinität [Le Mystère de la Trinité]* p. 194, GA 214, Dornach 1999.

4 cité d'après Friedrich Rittelmeyer dans *Das Schicksalsjahr 1923 in der Geschichte der anthroposophischen Gesellschaft [L'année fatidique 1923 dans l'histoire de la société anthroposophique]* » Rudolf Steiner Gesamtausgabe Bd 259, p. 809, Dornach 1991.

5 Cité d'après Lorenzo Ravagli : *Unter Hammer und Hakenkreuz. Der völkisch-nationalsozialistische Kampf gegen die Anthroposophie [Sous le marteau et la croix gammée. La lutte raciste-nationalsocialiste contre l'anthroposophie]* p. 176, Stuttgart 2004.

6 cité d'après Karl Lang dans : Christoph Lindenberg *Rudolf Steiner - eine Chronik 1861 - 1925* p. 541, Stuttgart 1988.

7

8

statue du Christ, la feuille pliée avec la devise et les mots : « *Oui, Sam, il y a beaucoup de souffrance dans ces lignes. Mais l'heure viendra où elles trouveront toutes la plus lourde souffrance entre les lignes....Je serai alors parmi vous Sam, j'ai besoin de gens fidèles et vaillants ; restez fidèle et vaillante* ».

Aujourd'hui, cent ans après leur rédaction, ces paroles redeviennent à bien des égards d'actualité, alors que la détresse et l'inhumanité se répandent comme les nombreux incendies de forêt autour de la Terre et que les démons de la panique, du doute, de la haine et de la peur, cherchent à dominer nos âmes humaines.

En regardant en arrière et en avant, ces mots **Aux amis de Berlin** peuvent aussi aider, aujourd'hui et à l'avenir, à construire des « maisons de l'âme » dans lesquelles les forces de l'espoir sont activement entretenues et développées.

Si l'on se plonge activement dans ces mots, on peut aussi les ressentir et les vivre comme une sorte de prélude fortifiant aux paroles de la pose de la première pierre et au parcours mantrique des heures de classe, qui commence par cette phrase si bouleversante et en même temps porteuse d'espoir : « *Par cette heure, je voudrais rendre à nouveau l'Université libre, en tant qu'institution ésotérique, à la tâche à laquelle elle risquait d'être arrachée au cours des dernières années* ».

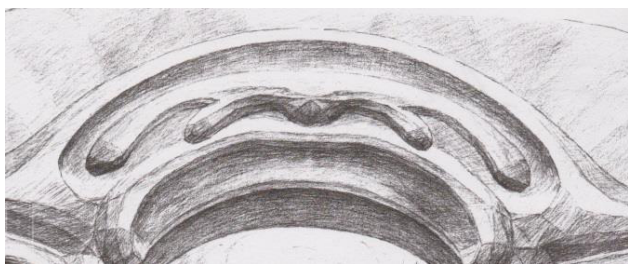
L'introduction de modes de pensée académiques et de comportements bourgeois, l'incompréhension des membres et l'incendie catastrophique du Goethéum, constituaient une menace suffisante pour cette tâche — et pourtant Rudolf Steiner a continué à avancer courageusement dans la réalisation de cette tâche, de plus en plus malade et faible physiquement, mais jusqu'à sa mort prématurée, en grandissant psychiquement et en créant avec une grande force d'esprit « à partir de la connaissance d'une lumière à l'épreuve du fer ».

Andreas Worel, Arlesheim

Source : **ENB 24/2023** du 3/12/2023

(Traduction Daniel Kmiecik)

La grande et la petite coupole des espaces du premier Goethéum Images des relations entre les deux espaces, visibles par les formes des chapiteaux



Motif du seuil entre la grande et la petite coupole

Les deux espaces, si différents dans leur signification

Il fallait monter un long escalier avant d'atteindre l'entrée principale, depuis l'ouest, de la salle sous la grande coupole — la salle des spectateurs. — Avant même que la grande porte ne soit visible, on se trouvait face à une immense vitrail-tryptique rouge, qui révélait au spectateur quelque chose de ce qui ne peut être éprouvé dans le monde perceptible par les sens.

Cette impression — d'entrer dans un monde différent de n'importe quel monde quotidien — accompagnait le visiteur lorsqu'il entrait dans la grande salle de la coupole, l'espace réservé à ceux qui voulaient et pouvaient recevoir quelque chose. Cette salle s'abaissait légèrement vers l'est, de sorte que chacun des quelque mille arrivants pouvait avoir une bonne vue. Le cercle des places assises était accompagné de

sept colonnes dont les bases et les chapiteaux portaient des motifs sculptés dans le bois, différents d'une colonne à l'autre, et qui soutenaient l'architrave dont les formes portaient le regard vers l'avant.

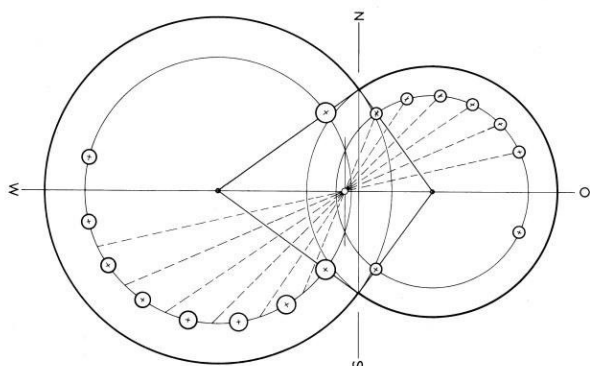
Un rideau rouge délimitait cet espace à l'est. Ici, à l'intersection de la grande et de la petite coupole, on voyait un motif d'ailer sculpté sur toute la largeur. Derrière ce motif d'ailer ou de seuil, quelque chose de différent et de nouveau commençait avec le petit espace de la coupole.

Le spectateur de la grande salle pouvait en faire l'expérience, mais ne pouvait pas y entrer. La petite salle en forme de coupole devait donner des représentations de ce qui est apporté aux hommes par les mondes spirituels : Jeux de mystères, le *Faust* de Goethe, le langage mis en forme par la parole et l'eurythmie et des conférences tenues sur un pupitre placé à cet effet au milieu de la ligne d'intersection des deux salles.

Articulations des salles de la coupole se rapportant les unes aux autres

Les deux espaces comportaient des colonnes, 7 dans la grande coupole et 6 dans la petite. Si l'on regardait de l'espace entre deux colonnes de la grande coupole vers la petite, le regard passait par le centre de la ligne d'intersection des deux cercles de la coupole — l'emplacement du pupitre — et tombait sur une colonne de la petite coupole. Les 6 es-

paces entre les 7 colonnes de la grande coupole étaient en relation avec les 6 colonnes de la petite coupole.



Dessin de plan d'après Rex Raab

Les formes plastiques de la grande coupole montrent des chemins de développement, des processus d'évolution, tandis que dans celles de la petite coupole apparaissent les images des auteurs spirituels, des forces qui stimulent les processus d'évolution. Les chapiteaux sont particulièrement impressionnants.

Relations visibles entre les créations de chapiteaux

Le 1^{er} chapiteau de la petite coupole, à droite et à gauche de l'emplacement prévu du Représentant de l'humanité, se réfère donc au chemin du 1^{er} au 2^{ème} chapiteau — de l'ancien Saturne, à l'ancien Soleil — du début de l'évolution physique au développement de l'être vivant. Dans le premier chapiteau de la petite coupole, on peut encore voir que les relations des gestes pointus du chapiteau de Saturne englobent l'état de chaleur de cette époque ; mais les anciennes pointes sont séparées, retirées et encore perceptibles en tant que formes cristallines, mais ce qui est décisif, c'est la série des grands gestes qui s'abaissent, s'arrondissent vers le bas et se remplissent fortement vers le bas. Dans ce flux descendant se produit une stimulation vers le vivant. Le chapiteau solaire accueille le flux, rythme et pulse cette offrande depuis la petite coupole.

C'est pourquoi un nouveau processus peut maintenant être stimulé à partir de la petite coupole. Dans le deuxième chapiteau apparaissent des formes qui se rapprochent l'une de l'autre, la forme inférieure est encore anguleuse, mais elle s'ouvre vers le haut, et ce qui goutte d'en haut de manière vivante vient maintenant directement à sa rencontre. Cette relation directe entre le haut et le bas est reprise par le 3^{ème} chapiteau (lunaire) dans la grande coupole. Le geste inférieur de l'offrande tripartite, accompagné sur les côtés par des gestes descendants, s'ouvre sur une attente en forme de calice. Le geste principal : donner par le haut, recevoir par le bas, permet d'éprouver la vie de l'âme.

Une fois que ces trois premières étapes de développement (physique, vital, spirituel) ont été franchies, une nou-

velle force peut impulser le développement dans la grande coupole à partir de la petite coupole. Dans le 3^{ème} chapiteau, la forme inférieure quitte sa position fixe, elle flotte, elle s'élève vers le haut en aspirant, elle veut accueillir quelque chose qui lui vient d'en haut, clairement mais avec retenue, avec de fines pointes d'angles obtus. Le 4^{ème} chapiteau (chapiteau de Mars) de la grande coupole répond à cette impulsion. Ce qui vient d'en haut est accueilli, enfermé en soi, séparé de toutes les influences d'en haut, d'en bas et de tous les côtés. C'est ainsi que le « Je » peut devenir autonome. Cela est à son tour renvoyé dans le monde de la petite coupole — le monde spirituel, le monde de l'être.

Dans le 4^{ème} chapiteau de la petite coupole, des gestes similaires apparaissent maintenant d'en haut et d'en bas. En bas, il y a des formes reliées entre elles sur le sol — jusqu'à présent, les gestes inférieurs étaient isolés les uns à côté des autres — qui s'étendent vers le haut comme des bourgeons ; en haut, ils rencontrent des gestes de don — pour la première fois isolés, non plus reliés en bande — qui se sont détachés du bord supérieur du chapiteau et s'étendent entre les gestes inférieurs, comme dans une conversation où ils se rencontrent à la même hauteur des yeux. Ce don s'adresse au 5^{ème} niveau d'évolution (niveau Mercure) dans la grande coupole. Ici, il est possible de former une position debout libre, entourée de forces venant d'en bas, mais qui n'atteignent pas la « tête » de celui qui se tient debout, car des gestes d'aide s'inclinent d'en haut. La transformation de l'âme en soi spirituel doit être atteinte.

Ensuite, le 5^{ème} chapiteau de la petite coupole donne une nouvelle impulsion : la rangée inférieure de formes se dresse, elle grandit ainsi, elle s'unit comme avec des bras qui se balancent, et les dons d'en haut qui s'abaissent plus fortement semblent vouloir les accueillir. Cette impulsion est reprise par le processus de développement du 6^{ème} chapiteau de la grande coupole (âge de Jupiter). Ici, les formes d'en bas apparaissent pour la première fois reliées entre elles dans un grand balancement mutuel, vers le haut dans une structure de tête sphérique, décisive pour un nouveau balancement vers le bas. D'en haut, les formes s'ouvrent comme des calices qui descendent. Ce vivant correspond à la vie transformée en esprit de vie. Celui-ci est restitué au monde spirituel, au monde de l'être.

C'est là que se forme maintenant le 6^{ème} pas d'impulsion pour les processus de devenir dans la grande coupole. Deux bandes entourent le 6^{ème} chapiteau. D'en haut descend une série de gestes anguleux aux angles obtus, qui s'inclinent fortement vers l'avant lorsqu'ils se détachent légèrement du bord supérieur du chapiteau. Des formes à angles aigus s'élancent du bas vers le haut, devenant plastiquement plus discrètes lorsqu'elles se détachent légèrement du bord supérieur du chapiteau. Des formes à angles aigus tendent vers le bas, plastiquement plus discrètes, légèrement aplaties vers l'avant. Sur les points les plus saillants vers l'extérieur formant des pentagones grâce aux aplatissements légèrement tournés. Les deux bandes oscillent harmonieusement sans se toucher. Par cette 6^{ème} stimulation du chapiteau, le monde en devenir reçoit l'ultime impulsion. La

dernière impulsion est donnée. Dans le 7^{ème} chapiteau (chapiteau de Vénus), le geste de la forme inférieure ne s'infléchit plus seulement en bas, mais aussi en haut, un geste d'arc ramène ce qui n'a plus besoin d'un appui ponctuel pour se retourner. L'homme spirituel doit naître comme le but de toute l'évolution.

Épilogue

Le nécessaire désamiantage du second Goetheanum a nécessité une restauration. Il y a plus de 25 ans, il a été nécessaire et possible de repenser l'aménagement de l'intérieur de la grande salle Goetheanum. Enfin, le courage de reprendre les formes de métamorphose dans la salle et de rendre visible l'évolution sous forme d'images l'a emporté. Après de nombreux modèles, Christian Hitsch, alors directeur de la section des beaux-arts, a créé l'œuvre picturale détaillée du devenir en l'associant aux formes architecturales. Les formes en relief ont été taillées dans du béton léger par une communauté de travail qui, comme celle du premier Goetheanum, s'est engagée dans un travail manuel sans but lucratif.

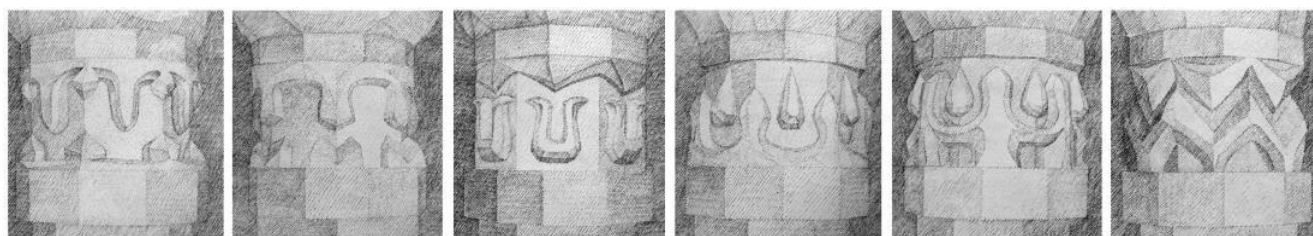
Sauf que : l'œuvre a dû être arrêtée au rideau de la scène. Les représentations picturales du monde de l'être, du spirituel, n'étaient plus souhaitées à l'époque. Les acteurs souhaitaient tout jouer à l'instar de ce qu'on pratiquait sur les scènes publiques ; Faust par exemple, sans les indications de représentation de Rudolf Steiner. Les acteurs ne travaillent plus depuis longtemps au Goetheanum, mais la profession de foi en faveur du spirituel n'a toujours pas été renouvelée. Cela a conduit à des déceptions (et à des caisses vides). Lorsque, le lundi de Pâques — le 13 avril 1998 —, les gens — dont de nombreux non-anthroposophes — ont afflué à la journée portes ouvertes de la grande salle, ils étaient pleins d'enthousiasme et de grandes attentes. Cela fait maintenant 25 ans. Les attentes sont restées insatisfaites. « La peur du spirituel » (formule de Rudolf Steiner) met en œuvre le jeu théâtral dans l'esprit de l'amie d'école Estella en conversation avec l'anthroposophe Sophi, a dans le prélude au premier drame-mystère de Rudolf Steiner. Cela peut-il être un objectif pour l'avenir ?

Régine Wolf

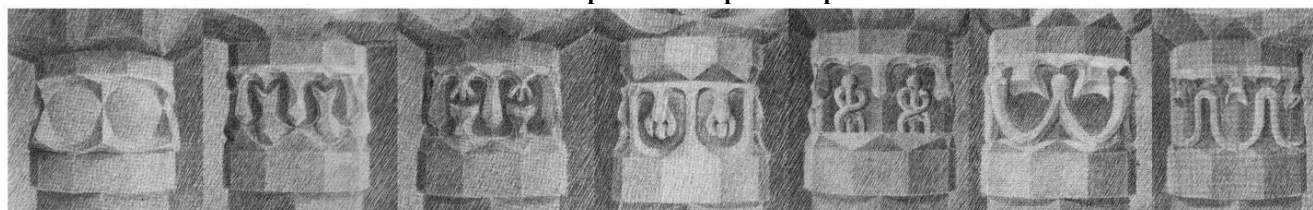
(Traduction Daniel Kmiecik)

Illustrations

Motif de seuil entre la grande et la petite coupole : Extrait du dessin de Friedrich Bergmann. Dans : *Im Spannungsfeld von Weltenkräften*, Verlag am Goetheanum, 2020. Dessin de plan d'après Rex Raab. Tiré de : *GoetheanumBaublätter 1*, Éditions du Goetheanum, 1990 ; Les 6 chapiteaux de la petite coupole d'après des dessins de Régine Wolf (dans l'original, dessins en rouge, ici reproduits en noir et blanc) ; Les 7 chapiteaux de la grande coupole d'après des dessins de Tobias Nöthiger (dans l'original, dessins en rouge, reproduits ici en noir et blanc)



Les six chapiteaux de la petite coupole



Les sept chapiteaux de la grande coupole